

# Sport équestre au Pakistan : combat pour la gloire, dans la poussière et le sang

Autor(en): **Ramseier, Ueli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **52 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997805>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Sport équestre au Pakistan

# Combat pour la gloire, dans la poussière et le sang

Texte: Ueli Ramseier

Photos: Daniel Käsermann

Adaptation française: Eveline Nyffenegger

**Au nord du Pakistan, dans une région ceinturée par les plus hauts sommets du monde, on joue encore un polo dont les origines sont très anciennes. A l'occasion d'un voyage d'étude, Ueli Ramseier, ethnologue et spécialiste du Pakistan, ainsi que Daniel Käsermann, photographe à l'EFSM, sont partis à la recherche de ce sport primitif.**

**T**outes les têtes sont tournées dans la même direction, celle d'où vont arriver les joueurs. J'attends depuis plus d'une heure au milieu de la foule bigarrée des spectateurs attroupés au bord du terrain poussiéreux qui s'étire en longueur. Les voilà qui arrivent, les héros de l'après-midi! Ils s'avancent fièrement sur le terrain, leurs chevaux amenés par des serviteurs. De toutes parts fusent des applaudissements. On sent dans l'air les origines guerrières du jeu qui va se dérouler sous nos yeux devant le décor somptueux qu'offrent les sommets géants et les glaciers du Karakorum et la foule en délire.

En 1453, l'empereur Akbar le Grand et ses hordes de chevaliers venant d'Asie centrale envahirent cette partie de l'Inde qu'ils auraient dirigée près de 500 ans

avec une brutalité incroyable. Mais ils ne semèrent pas que la mort et des troubles dans le sud, ils apportèrent aussi une culture nouvelle. Les chevaux tenaient une place très importante pour ce peuple de nomades. Les seigneurs exhibaient leurs talents de cavaliers dans des combats qui duraient parfois plusieurs semaines. Dans un de leurs jeux, il s'agissait d'amener le corps décapité d'une chèvre dans le but adverse.

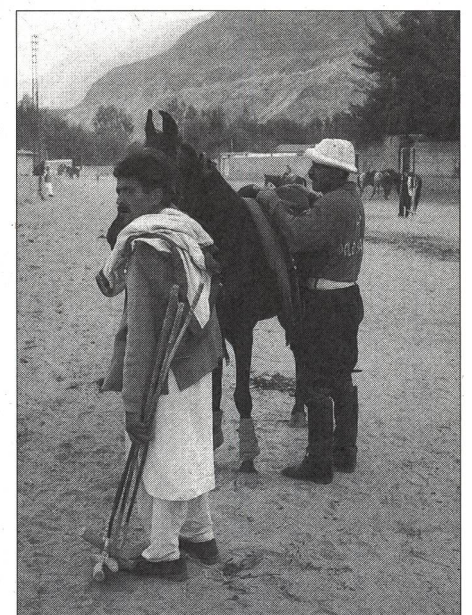
### Origine

Les Anglais, qui ont importé ce jeu de l'Inde, ont continué à satisfaire à une exigence royale: aujourd'hui encore, seule l'élite du pays joue au polo sur les beaux gazons des comtés anglais. Dans le nord

du Pakistan qui faisait partie, jusqu'en 1947, des colonies britanniques, le polo avait pu garder son caractère guerrier. Il y a dix ans encore, on jouait avec le corps décapité d'une chèvre, jusqu'à ce que cette coutume, contraire aux lois de l'islam, soit abolie.

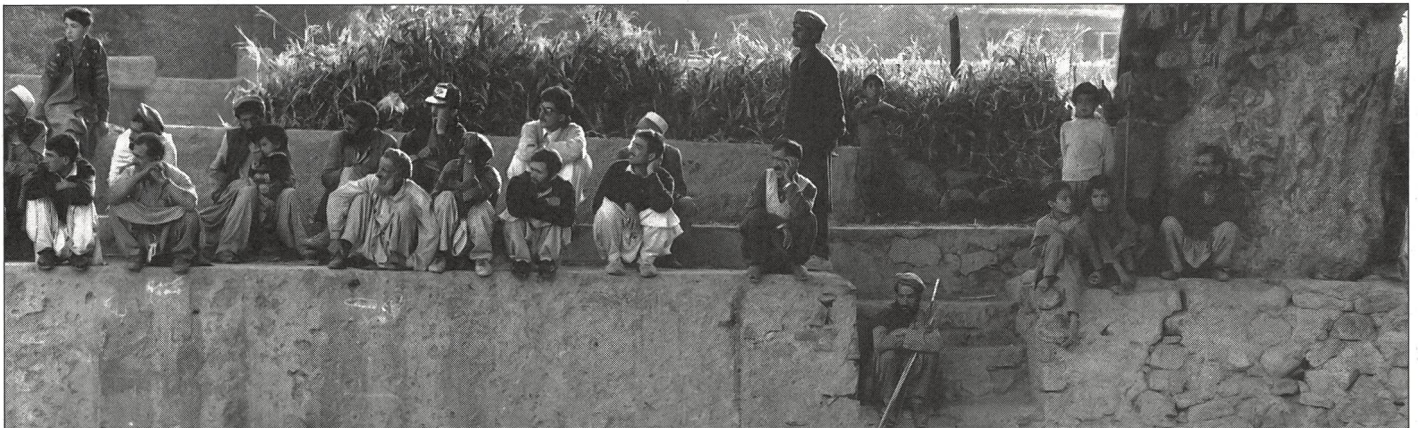
### Combat sans arbitre

Un dignitaire, autrefois roi de la région, donne le signal du départ. Les deux équipes se placent dans la même partie du terrain long d'environ 250 mètres. Un des douze joueurs met la balle en jeu, au



galop. Il s'agira de l'envoyer dans un but rudimentaire fait de deux poutres ou de deux pierres, placé à chaque extrémité du terrain. Il est très difficile de déceler une tactique de jeu dans le combat qui se déroule sous nos yeux. La poussière soulevée par les cavaliers masque l'action d'une part, et les joueurs donnent l'impression de se ruer sur la balle de manière anarchique d'autre part: on frappe avec les cannes dans le tas, sans peur et sans ménagement. Si un coup ou l'autre touche la tête d'un joueur plutôt que la balle, c'est le jeu. C'est seulement lorsque le sang coule que, pour les anciens, il s'agit véritablement de polo. Chacun affiche alors avec fierté les cicatrices qu'il a récoltées au cours des combats disputés. On compte chaque année des accidents mortels. Les victimes reçoivent alors les mêmes honneurs que ceux rendus au combattant tombé au champ de bataille.

Si la balle est tirée ou portée au but, l'enthousiasme des spectateurs augmente en même temps que le rythme de la musique sans laquelle aucun jeu ne saurait avoir lieu. Après chaque but marqué, on change de direction. L'équipe qui, la première, marque neuf buts a gagné. Vaincus et vainqueurs quittent alors le



terrain aussi fiers les uns que les autres. Le dignitaire remet aux vainqueurs une chèvre qui était, en son temps, abattue sur place. Le groupe des musiciens confirme également la référence. Le meilleur joueur danse dans un cercle défini par les spectateurs qui se sont entre-temps rendus sur le terrain.

La fête est finie: les spectateurs se dispersent lentement. Une canne brisée laissée sur place est le seul témoin du spectacle qui vient d'avoir lieu... Les joueurs couverts de gloire doivent pourtant gagner leur vie comme le commun des mortels: dans l'agriculture, comme ouvrier ou comme guide touristique. L'argent est, là aussi, sur le point de chasser le polo des vallées du nord du Pakistan: le fourrage des chevaux coûte cher et il n'y a pas de prime du vainqueur. Quel homme sensé combattrait encore dans le sang, pour la gloire? ■

